



LE COMLOT

DE L'OCCIDENT

CONTRE

LES FEMMES - I

DE LA DEESSE-MERE

AU DIEU-PERE OU

LE CRIME PARFAIT !

X. Niyonsenga

X. Niyonsenga

Le Complot de l'Occident
contre les femmes

Le Passage de la Déesse-Mère au Dieu-Père ou le Crime parfait !

© X. Niyonsenga, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6277-1

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Bien trop de femmes dans bien trop de pays parlent la
même langue : le silence.

Anasua Sengupta, *poétesse indienne*, dans *Silence*.

Ce livre est le premier d'une série de publications qui ne s'arrêteront qu'avec le retour des
Amazones.

Introduction

Pour contrôler un peuple, vous devez d'abord contrôler ce qu'il pense de lui-même et comment il considère son histoire et sa culture. Et quand votre conquérant vous fait honte de votre culture et de votre histoire, il n'a pas besoin de murs de prison ni de chaînes pour vous retenir.

John Henrik Clarke (1915-1998), *écrivain américain*.

Les traditions ne méritent d'être respectées que dans la mesure où elles sont respectables, c'est-à-dire dans l'exacte mesure où elles respectent les droits fondamentaux des hommes et des femmes. Respecter des « traditions » ou des lois discriminatoires, c'est mépriser leurs victimes.¹

Amin Maalouf, *écrivain et académicien franco-libanais*.

L'histoire de la femme est l'histoire de la pire forme de tyrannie que le monde ait jamais connue : la tyrannie du faible sur le fort. C'est la seule tyrannie qui perdure.

Oscar Wilde (1854-1900), *écrivain, dramaturge et cinéaste irlandais*.

Au commencement était la Déesse-Mère, la mère de toutes les mères ou le Principe féminin. Le Dieu-Père, ses cultes et ses religions sont de fabrication récente par des hommes orgueilleux et jaloux de la puissance des femmes. Elles, qui font les garçons et les filles ! Pour ce faire, ces jaloux ont d'abord modifié les systèmes de valeur et les mythes fondateurs des peuples qu'ils ont agressés aux quatre coins de la planète. Ils se sont attaqués au prestige du Principe féminin avant de détruire la Grande Déesse avec laquelle il était représenté. C'est sur les vestiges de cette dernière que des divinités mâles ont été imposé par la violence, la cruauté, la ruse, la privation et la manipulation qui durent toujours.

La comparaison du mythe sumérien de la Déesse Nin Hursag avec le mythe biblique de la création d'Adam et Ève suffit à elle pour le prouver et expliquer ce qui a conduit à l'inversion des rôles socioéconomiques et filiaux des hommes et des femmes !

Le Mythe biblique de la création et le Mythe sumérien de la Déesse Nin Hursag, la démolition de la Déesse-mère avant celles des Femmes

Nin Hursag est la Grande Déesse, Déesse suprême, la Déesse-Mère et la Matrice des dieux et des hommes à Sumer. *Équivalente de la Cybèle phrygienne, de l'Ashérat cananéenne, de l'Astargatis syrienne, de la Gaïa grecque, de l'Eurynomé des Pélasges (les autochtones grecques), de la Turan des Étrusques, de la Cypris chypriote, de l'Anna européenne, de la Dana Nord européenne, de la Cerridwen anglo-saxonne, de la Brigit irlandaise, de la Maman Dlo martiniquaise, de Lasiren haïtienne, de l'Ochun brésilienne et cubaine, de l'Echetewuarha des Tchamacocos, de l'Estsanatlehi des Navajos et des Apaches, de la Mami Wata Ouest-africaine, de la Faro des Bambaras, de la Yémanja africaine, de la Nyabinghi Est-Africaine, de la Teryel - l'Insoumise des Amazighs, de la Lamia basque et libyenne, de la Neith égyptienne, de l'Anat syrienne, de l'Anahita iranienne, de la Goule orientale, de Thiamat - l'Inanna – l'Ishtar babylonienne, de l'Izanami japonaise, de la Nüwa chinoise, de l'Aditî Indienne...* elle était appelée aussi Aruru - Anunu, Dame de la Montagne, Mah, Mamma, Mami, Nammu, Ninmah, Nintu, etc.

Cependant, une fois diminuée, Nin Hursag est devenue la parèdre d'Enkidu, le compagnon du non moins fameux Gilgamesh, le roi légendaire de la cité d'Uruk – actuelle Warka en Irak. Le dieu Enkidu a été lui-même créé par la Déesse Aruru (l'autre nom de Nin Hursag) à partir d'un lopin d'argile. Il vit dans « le Dilmun, sorte d'Éden où règne la vie en sa plénitude, sans maladie ni vieillesse, où les fauves mêmes ne tuent pas.² »

Cette déesse est importante pour plus d'un titre. En effet, c'est son personnage et celui de son tardif parèdre Enkidu (le dieu des eaux) qui ont inspiré les rédacteurs d'une bonne partie de la Genèse, notamment les scénarios de la tentation de la femme, du péché originel, de la chute ou de l'éviction du paradis et de la fameuse malédiction des femmes qui ont fait les choux gras des pères de l'Église et d'autres "ministres du Ciel".

Cependant, la Genèse serait restée une allégorie locale sur le passage du statut de cueilleur de nourriture à celui de producteur (éleveur-laboureur) si le désir de puissance des orgueilleux ne s'en était pas mêlé. En effet, en réduisant à l'unité (Adam et Ève) les sept couples primordiaux selon la mythologie sumérienne, les auteurs de la Genèse avaient bien souligné le caractère métaphorique du texte. Mais, les Indo-européens et leurs semblables ne se sont pas privés de s'en servir

pour agresser et conditionner les hommes et les femmes du monde entier en insistant sur l'interversion des genres et des rôles respectifs des uns les autres caractéristiques de leur propre société ! Ce fut donc la récupération, l'adultération et la diffusion du sens littéral de cette métaphore que des jaloux orgueilleux assoiffés de trop de puissance se sont appuyé sur les "ministres du Ciel" pour confisquer la liberté de penser de l'espèce humaine et l'évolution harmonieuse du monde aussi bien biologiquement que spirituellement.

Tableau comparatif du mythe sumérien³ de la création et de celui conté par la Bible

Critère / Textes	Sumériens	Bibliques
Période de rédaction	Plus de 2000 av. J.-C.	Après 900 av. J.-C.
Genre de la divinité	Féminin	Masculin
Processus de la création	La divinité femelle a formé les hommes et les femmes.	Une divinité mâle a formé Adam, Lilith puis Ève.
Appariement	Vit en couple (un parèdre mâle).	Est solitaire.
Sexualité	A une sexualité active.	N'a pas de sexualité.
Cadre de vie	Elle vit au ciel et sur la Terre, dans le Dilmun.	Il plane dans les nuages au-dessus du jardin d'Éden (Ruah) ⁴ .
Environnement	Omniprésence de fleuves	Omniprésence de fleuves
Importance des cailloux	Présence de pierres précieuses	Présence de pierres précieuses.
Séduction avec des fruits	Uttu (Outtou), une divinité femelle est séduite par des fruits, dont des pommes.	Ève, la deuxième femme primordiale est séduite par une pomme.

Nature du tentateur	Isimud, le serviteur, le vizir, le conseiller Anunaki* du dieu Enki, est un ophidien (serpent).	Le serpent (un ophidien) est le tentateur de la première femme, ou mieux de la deuxième (Ève) après que Lilith l'insoumise eut pris le large.
Le fautif	Enki, une divinité mâle	Ève, la femme.
Nature de la faute	Enki a goûté et nommé les 8 plantes interdites.	Ève, puis Adam, ont goûté le fruit interdit.
Dénouement	Heureux : Enki est guéri et tout rentre dans l'ordre**.	Tragique : Ève, Adam et le serpent sont condamnés.

* Anunaki ≈ Ceux du Ciel sont descendus sur Terre, les Fils du dieu An.

** « Enki, je vais enlever de ton corps les 8 plantes que tu as mangées. Je vais reprendre en moi la puissance de ta première semence qui au début a poussé dans le sol et qui pousse maintenant en toi. C'est aux déesses d'accoucher, pas aux dieux. Aussi, je vais métamorphoser ton mal en un dieu. Je donne vie au dieu Abaù », le roi des plantes. À la fin de l'extraction des huit dieux et déesses du corps d'Enki, en Déesse compatissante, Nin Hursag rendit grâce à Enki : « Gloire à toi Enki. »

Il faut bien noter que dans le mythe sumérien, la punition n'est pas la douleur physiologique qui accompagne l'accouchement d'une femelle, mais bien la douleur qui accompagne la grossesse "pathologique" d'un mâle ! Ainsi, dans le mythe sumérien, la punition s'adresse à un dieu mâle, Enkidu qui a fauté en piétinant les plates-bandes de la Grande Déesse Nin Hursag et non à Uttu, la déesse qui a été trompée et abusée par Enkidu, un dieu mâle. Signalons au passage que les auteurs du drame en profitent pour introduire un roi de la végétation, Abaù qui finira par remplacer toutes les divinités femelles auxquelles ils avaient attribué ce rôle précédemment !

En effet, les auteurs de la Genèse n'étaient pas de vulgaires plagistes des Sumériens. Leur texte s'inscrivait aussi dans le vaste programme de la démolition progressive des Déesse-mères. Ainsi, les différences entre la légende de la création telle que la conte la Genèse et les sources de l'auteur du « Mensonge universel » portent beaucoup plus sur l'état d'avancement du processus de la dégradation des Déesse que sur la fidélité des copistes. Il est tout à fait normal qu'Adam ait plus de pouvoir sur Ève même si c'est l'inverse entre Nin Hursag et Enki. Mais, cela n'a pas duré. À la fin du processus, à Sumer comme partout ailleurs, les Grandes Déesse et les femmes ont été reléguées au rang de démons, laissant ainsi la place à des Dieux tout-puissants, symboles des patriarches et des hommes orgueilleux à leur image.

Selon les plus anciennes tablettes d'argile, un couple de Déesse régnait sur la Terre. Apsû était la divinité des eaux du dessous qui donnent les sources, les rivières et l'eau des puits. Tiamat était la divinité de la Mer, la mère génitrice. Tous les dieux sumériens seraient issus de ce couple primordial (Apsû et Tiamat) qu'ils détruiraient afin de s'arroger leur pouvoir sur les eaux.

Après l'élimination de la mère génitrice, le panthéon sumérien se retrouve avec à sa tête, Anu, le roi de la dynastie divine des Anunnaki. Parmi ces grands dieux, Enlil est le souverain qui détient l'autorité sur la terre. En fait il accède au statut divin en violant la déesse Ninlil qui mettra au monde Nanna, le dieu de la Lune.

Quant à Enki le prince, dit l'ingénieur, il a fonction d'expert en toutes choses. En fait il a combattu la déesse Nin Hursag, à laquelle il dérobe en son absence « la magie des Plantes ». Allusion au fait que l'agriculture est née sous le matriarcat, à une époque où elle servait à la nourriture et à la guérison par les plantes, dans le cadre de la redistribution, sans propriété ni commerce.

Les dieux Anu et Enki, malgré leurs efforts, n'avaient pu vaincre totalement Tiamat. Dans *l'Enuma Elish (Jusqu'en haut)*, le récit de la Création du Monde,

c'est le fils du dieu Enki, Marduk qui porte le coup de grâce à la grande mère, Tiamat et son fils Kingu.

Plus les récits sont récents, plus la lutte semble aisée pour les champions des nouveaux dieux. Toutes les difficultés, les peurs et les angoisses liées à l'affrontement de la grande mère et de ses défenseurs semblent s'évanouir. « Plus l'ordre patriarcal s'affermi, plus il prend de l'assurance, plus il réécrit l'histoire à son profit à travers le mythe... »⁵ D'ailleurs, comme le remembrement des fonctions et des déesses dispersées suffit pour reconstituer tous les attributs et toutes les fonctions de la Grande Déesse primordiale, le recouplement des différents mythes de la création suffit pour comprendre la stratégie utilisée par les chasseurs des sorcières afin de mettre les femmes à genoux devant leurs fils !

« Même si les Babyloniens confèrent au dieu de leur cité une prééminence absolue et lui attribuent un rôle crucial dans la création de l'homme, il existe des récits alternatifs sur l'origine des choses. Dans l'un des récits, les humains ne sont pas créés par un dieu, mais par une déesse, la sage Ninhursag. Elle est « la mère-matrice, / Celle qui crée l'humanité » (James B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts, op. cit., p. 99*). Dans une incantation utilisée pour faciliter la naissance, elle est représentée en train de façonner une descendance pour servir les dieux : « Qu'il soit formé de l'argile, qu'il soit animé par le sang ! » (*ibid., p. 99*). Il existait très clairement toute une mythologie construite autour de cette déesse mère – et qui incluait un lieu de beauté parfaite appelé « Dilmun », et une succession d'accouplement impétueux –, mais le culte de Marduk absorba ce qu'il put et balaya le reste. »⁶

...